

Gérard Bregnard - Visionnaire

Exposition du 13 mars au 23 mai 2010

Volet de l'exposition au Musée jurassien des Arts – Moutier

Du foisonnement aux fragments (de 1965 à la fin des années 1970)

Les peintures et sculptures exposées au Musée jurassien des Arts témoignent des recherches décisives que Gérard Bregnard entreprend durant cette période.

Peinture

Un foisonnement formel

L'artiste développe d'abord le foisonnement dynamique des formes, initié au début des années 1960. Un tissu continu de petits éléments s'étend sur une grande partie de ses toiles. Frôlant la non figuration – mais portant toujours des titres signifiants – les oeuvres de cette période sont inspirées des formes naturelles organiques, comme la pousse végétale, la prolifération cellulaire ou encore le cortex cérébral (*Mécano cortex*).

Collage – l'esthétique du fragment

Mais, à partir de 1968, les formes deviennent plus grandes, plus découpées et plus contrastées dans leur coloris. Gérard Bregnard met alors en place le principe esthétique qui restera dorénavant la sien: un puzzle contrasté formé par des fragments de corps, d'objets ou de matières. La méthode qui en forme la base est originale. Au lieu d'une esquisse préparatoire, l'artiste réalisait un collage, composé de fragments d'images de magazines en couleurs. Pour cette exposition, nous avons pu retrouver, pour quelques-unes des toiles, les collages d'origine.

En véritable équilibriste, Gérard Bregnard a joué avec ses puzzles picturaux, dont les pièces sont tantôt reconnaissables, tantôt mystérieuses. Nous ne pouvons jamais les recoller pour constituer une image familière. C'est cette tension entre familier et étrange qui nous incite à sonder ses oeuvres comme des énigmes. De plus, leurs titres sont inattendus, poétiques et parfois teintés d'humour: *Inflorescence*, *Exercice spirituel de l'unijambiste* ou *Pépin à papin*.

Pour Gérard Bregnard, cette étrangeté était porteuse de sens. Elle conciliait une « décontraction mentale » héritée du surréalisme avec un message idéaliste. Dans une conception panthéiste du monde, son esthétique du fragment était l'écho d'un « système dynamique » d'échanges qui unissait l'« intelligence » des pierres, des plantes, des animaux et des hommes.

Changements de style déroutants

Mais Gérard Bregnard a aussi créé en parallèle des oeuvres dans d'autres styles, parfois figuratifs. Entre autres tableaux déroutants, le Musée jurassien des Arts expose sa *Dame sous un nuage* (1976). Elle exprime à la fois son attachement aux rondeurs féminines et un humour basé sur la contradiction, hérité de Magritte. Ainsi l'artiste n'hésitait pas à s'aventurer par moments sur des chemins de traverse, dans un esprit d'indépendance.

Sculpture

Bregnard conçoit des sculptures à partir de 1962, suite à son premier projet (réalisé) pour le centre administratif Coop à Wangen. Pratiquement toutes ses sculptures sont réalisées en fer, par soudure d'éléments fabriqués ou préexistants. En intégrant des objets trouvés, en général des outils, Bregnard fait descendre l'art de son piédestal et donne à ses oeuvres un caractère ludique

Comme dans sa peinture inspirée par le collage, les associations étranges habitent ses oeuvres en trois dimensions. Animal, plante, homme et outillage s'emboîtent; un *Tripode* arqué devient *musicien*; un autre, ventru, est *assis*... Le tout sur un ton souvent teinté d'humour. D'autres sculptures, comme *Un Arbre protégé*, appellent à la transcendance. Mais pratiquement toutes se font l'écho du profond attachement de Gérard Bregnard à la nature, qui avait pour lui une dimension divine.

Valentine Reymond, conservatrice